

REVUE  
DES  
DEUX MONDES



XXXIX<sup>e</sup> ANNÉE. — SECONDE PÉRIODE



TOME QUATRE-VINGT



PARIS  
BUREAU DE LA REVUE DES DEUX MONDES  
RUE BONAPARTE, 17  
—  
1869

**Histoire naturelle générale. —  
Origine des espèces animales  
et végétales. — V. — Théorie  
de la transformation  
progressive et de la  
transformation brusque,  
origine simienne de l'homme,  
dernière partie**

**A. de Quatrefages**



## **Revue des Deux Mondes, Paris, 1869**

**Exporté de Wikisource le 12/01/2017**

# HISTOIRE NATURELLE

## GÉNÉRALE

---

### ORIGINES DES ESPÈCES ANIMALES ET VÉGÉTALES.

#### V.

#### THÉORIES DE LA TRANSFORMATION PROGRESSIVE ET DE LA TRANSFORMATION BRUSQUE. — ORIGINE SIMIENNE DE L'HOMME.

---

I. *De l'Origine des espèces*, par C. Darwin, traduction de M<sup>lle</sup> Royer. — II. *De la Variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication*, par C. Darwin, traduction de M. Moulinié. — III. *L'Homme avant l'histoire*, par sir John Lubbock, traduction de M. Barbier. — IV. *De la Place de l'homme dans la nature*, par Th. H. Huxley, traduction de M. Dally. — V. *Mémoire sur les*

## I

Variété, race, espèce, telle est la filiation qu'ont suivie, d'après les théories de la transformation lente, toutes les formes vivantes issues des proto-organismes de Lamarck ou du prototype de Darwin. Arrêtons-nous un instant à chacune des trois étapes de cette évolution progressive en nous attachant surtout à l'histoire des animaux. J'ai déjà dit comment le naturaliste français explique l'apparition de la variété <sup>[1]</sup>. Le désir, le besoin, développés sous l'influence des conditions extérieures, sont les premières causes de la modification d'une forme préexistante, et l'habitude accentue les changements, d'abord à peine sensibles. De pareils phénomènes supposent, on le voit, des individus déjà entrés dans la vie active ; ils sont impossibles chez l'embryon. Selon Darwin, qui accepte ici avec raison la manière de voir de Geoffroy Saint-Hilaire, c'est chez ce dernier que se manifestent les variations initiales, et celles-ci ont d'ordinaire pour cause une altération des organes reproducteurs mâles et femelles, altération existant avant l'acte de la conception. Il est certainement possible que cette explication ait quelque chose de fondé. Pourtant lorsque

Darwin invoque à l'appui de son opinion l'infécondité d'animaux réduits en captivité et qui, bien portans d'ailleurs, cessent de se reproduire, l'analogie me semble quelque peu vague et bien lointaine.

Le savant anglais cherche à diminuer le plus possible le rôle joué par le milieu extérieur dans la production des variétés. Il me semble difficile d'accepter ses restrictions sur ce point. Les observations faites par Geoffroy jusque chez l'homme lui-même, les expériences qu'il avait commencées sur les œufs de poule, et que M. Dareste a reprises avec tant de persévérance et de talent, me paraissent avoir mis hors de doute l'action exercée par les agens du dehors. En faisant simplement varier l'intensité ou le mode d'application de la chaleur, le second de ces expérimentateurs en est arrivé à produire presque à coup sur la plupart des monstres à un seul corps qui peuvent se présenter chez les oiseaux, à reconnaître le mécanisme de leur formation et l'enchaînement des altérations les plus légères aux déformations les plus graves. On ne saurait nier ici l'action directe de l'agent extérieur sur le germe en voie de développement. Or Darwin lui-même reconnaît le lien intime qui rattache la variété à la monstruosité. Celle-ci n'est bien souvent que l'exagération de celle-là. Des causes sans cesse en action, et que nous voyons être assez puissantes pour déformer complètement les organismes, doivent à plus forte raison les faire souvent varier. Les poulets créoles perdant leur duvet de naissance et restant nus jusqu'à l'apparition des vraies plumes, les cochons sauvages des hauts plateaux des Cordillères acquérant au contraire une espèce de laine sous l'action d'un froid modéré, mais continu, nous fournissent des exemples de